

passage des principales rues, les obligeoit à revenir sur leurs pas ; ils erroient ainsi de quartier en quartier, cherchant, dans une ville immense, qu'ils ne connoissoient point, une issue favorable pour pouvoir sortir de ce labyrinthe de feu. On en voyoit qui s'éloignoient au lieu de se rapprocher du petit nombre de portes par lesquelles on pouvoit sortir. C'est ainsi que plusieurs moururent victimes de leur cupidité. Malgré ce péril extrême, la soif des richesses faisoit braver tous les dangers ; les soldats, excités par l'ardeur du pillage, se précipitoient au milieu des vapeurs embrasées, au travers des armes étincelantes ; ils marchaient dans le sang, foulant aux pieds des cadavres, tandis que des ruines et des charbons ardents tomboient sur leurs bras homicides : tous auroient peut-être péri, si une chaleur insupportable ne les eût enfin forcés à se sauver dans leur camp.

Le quatrième corps ayant aussi reçu l'ordre de sortir de Moskou, nous nous acheminâmes (17 Septembre) pour aller auprès de Péterskoé, où nos divisions se trouvoient campées : ce fut dans ce moment, qui me parut être la pointe du jour, que j'aperçus un spectacle à la fois terrible et touchant : une foule de malheureux habitans traînoient sur de mauvaises voitures tout ce qu'ils avoient pu sauver de leurs maisons incendiées, et comme les soldats leur avoient enlevé leurs chevaux, on voyoit des hommes, et des femmes même, attelés à ces charrettes, sur lesquelles étoit une mère infirme, ou un vieillard paralytique. Des enfans presque nus suivoient ces groupes intéressans ; la tristesse, si éloignée de leur âge, étoit empreinte sur leur figure ; et si des militaires s'approchoient d'eux, ils couroient en pleurant se jeter dans les bras de leur mère. Quelle demeure pouvoit-on leur offrir, qui ne leur retraçât sans cesse l'objet de leur terreur ? Sans asiles, sans secours, ces infortunés erroient dans les campagnes, se réfugioient dans les bois, et par-tout ils retrouvoient les vainqueurs de Moskou qui, souvent en les maltraitant, vendoient sous leurs yeux les effets enlevés dans leur propre maison.

Je dois mentionner qu'au commencement de l'incendie, beaucoup de nos sapeurs et soldats cherchèrent à éteindre le feu, en coupant les solives embrasées ; mais les flammes sortant de tous côtés purent seules arrêter ce mouvement généreux. L'on dut entrevoir, dès ce moment, l'effrayant avenir réservé à cette masse de conquérans établie dans Moskou.